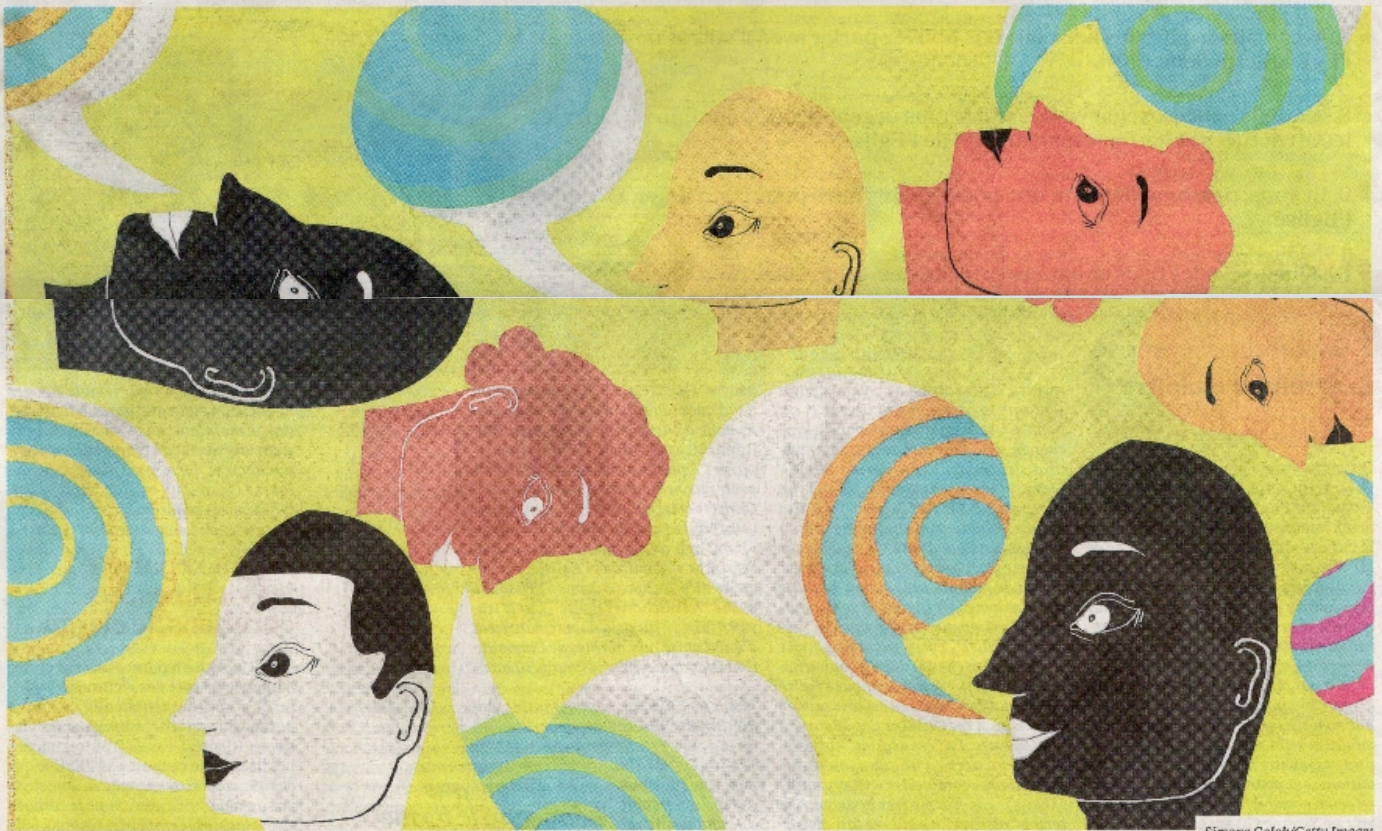


Paroles de lecteurs

La consultation lancée par «La Croix» et «Le Pèlerin» a recueilli environ 5 000 réponses. En voici une première synthèse.



Simone Golob/Getty Images

RÉPARONS L'ÉGLISE

Au cours du premier trimestre de l'année 2019, la succession de différents événements a provoqué un trouble parmi les fidèles catholiques. De nombreux lecteurs de *La Croix* et du *Pèle-*

rin nous ont spontanément fait part de leur désarroi, attendant de nous un accompagnement. Pour faciliter leur expression, nous avons mis en ligne un questionnaire, entre mars et juin ; 5 000 réponses, individuelles ou collectives, nous sont parvenues. Les pages qui suivent en présentent une première synthèse sous la forme de verbatim. Notre initiative n'est pas isolée. Des paroisses, des mou-

vements, des communautés ont organisé des débats. Sous le label Promesse d'Église, un collectif de mouvements s'est constitué pour réfléchir à leurs modalités de gouvernance et prévenir les risques d'abus en leur sein.

La Conférence catholique des baptisés-e-s francophones a lancé une enquête en ligne (« Les cathos face au cléricalisme ») qui a recueilli plus de 4 000 réponses. Ces différentes

propositions alimentent le processus, voulu par le pape François, de réflexion sur les moyens de lutte contre toutes les formes d'abus dans la vie de l'Église.

De notre consultation, il ressort que de nombreux fidèles ont le sentiment de ne pas être assez écoutés par les clercs et de ne pas avoir voix au chapitre. « *Écoutez-nous, prenez en compte notre expérience et nos compétences* »,

disent-ils en substance aux prêtres et aux évêques. Les choses sont peut-être en train d'évoluer. La présence pour la première fois de 200 laïcs lors d'une partie de l'Assemblée d'automne des évêques, qui s'ouvre ces jours-ci à Lourdes, pourrait être le signe d'une Église qui cherche comment être davantage à l'écoute, en somme plus synodale.

Dominique Greiner

Lire aussi les pages 2-3.

Le questionnaire

- # 1. L'Église catholique vit un moment particulier de son histoire. Comment le qualifiez-vous?
- # 2. Quels événements de ces derniers mois vous ont particulièrement marqués?
- # 3. Avez-vous le sentiment qu'il est difficile de se dire catholique en ce moment?
- # 4. Ces événements ont-ils changé votre regard sur l'Église, vos engagements, votre soutien?
- # 5. Ces événements ont-ils changé vos rapports avec les prêtres que vous connaissez?
- # 6. Dans cette période troublée, à quoi vous raccrochez-vous?
- # 7. Avez-vous trouvé des lieux où vous pouvez parler avec d'autres de ce que vit l'Église actuellement?
- # 8. À quelle échelle, selon vous, est-il le plus urgent d'agir pour faire évoluer les structures et les fonctionnements de l'Église?
- # 9. Et vous, personnellement, que pouvez-vous faire pour contribuer à «réparer l'Église»?
- # 10. Quels sont les trois chantiers prioritaires, selon vous, pour l'Église?
- # 11. Que voudriez-vous dire aux responsables de l'institution ecclésiale?

— Premier chapitre
Réparer l'Église?

1. L'intitulé de la consultation « Réparons l'Église » a suscité de nombreux commentaires. Pour une minorité, la tâche est inutile: « Je n'ai pas envie de la "réparer", ça n'a aucun intérêt pour les "pauvres pécheurs" que nous sommes. Une voiture pourrie doit être mise à la casse, qui la rachète au prix de la ferraille! » (Pascal, 72 ans). Pour les plus désespérés, elle est perdue d'avance: « Je ne veux pas réparer l'Église. Il faut qu'elle disparaisse pour qu'enfin puisse naître une nouvelle forme saine, fraternelle, féminine et solidaire » (anonyme). « On ne peut pas réparer une maison dont les fondations sont pourries, il faut l'abattre et recommencer avec des matériaux neufs », affirme Yvonne (70 ans).

Un verbe impropre

2. Certains estiment que le verbe réparer n'est pas approprié: « Je n'aime pas trop l'expression "réparer l'Église" même si elle a une origine franciscaine. Je trouve qu'elle a une connotation un peu pélagienne » (Christophe, 47 ans). « Je n'aime pas le verbe "réparer". L'Église n'est pas affaire de "chantiers" » (Jean). « Ce concept de "réparation" ne me parle pas. L'Église n'est pas une machine, encore moins un bâti-

ment. L'Église est un appel pour inviter toute la création à la liberté et au bonheur. Cela ne se répare pas. Cela se cherche, cela s'invente, cela se retrouve, cela s'entretient. En permanence » (Jean-François, 58 ans). « L'Église ne se répare pas! Je suis l'Église, vous êtes l'Église! Répare-t-on une personne? (...) Ce n'est pas bien d'avoir intitulé votre enquête "Réparons l'Église". Ce n'est pas juste comme expression au sens de l'ajustement à Dieu. (...) Je ne comprends même pas ce que signifie "réparer l'Église", corps saint du Christ et corps de pécheurs depuis toujours » (Régis, 76 ans). « Considérer que l'Église a besoin d'être réparée est une erreur qui ne peut qu'induire des réponses inadéquates. La "réparation" suggère, comme un accro à un tissu, qu'il suffirait de raccommode » (Raymond, 60 ans). « Je n'aime pas beaucoup le terme "réparer", ce qui me fait penser à du raccommode! On met un bout de Scotch et on continue comme avant » (Magui, 69 ans).

Plutôt reconstruire

3. D'autres pensent que le geste de réparation ne suffira pas: « Il ne faut pas réparer l'Église, il faut la refonder: "Personne ne verse de vin nouveau dans de vieilles outres; sinon le vin fait éclater les outres, et le vin et les outres sont perdus ensemble. Mais non! Il faut verser le vin nouveau dans des outres

neues" (Mc 2,22). L'Église aujourd'hui a vraiment besoin d'un vin nouveau! Et donc d'autres neues! » (Jean-Philippe, 68 ans). « Il ne s'agit pas de réparer l'Église mais de la rebâtir après avoir retrouvé son unique fondation, le Christ! » (Marie-Louise, 72 ans). « Je ne veux pas la réparer, mais la changer. » « Il ne s'agit pas de réparer mais de tout refaire! » « Réparons l'Église, j'ai envie de dire "reconstruisons l'Église" ou même "ressuscitons l'Église". Car le travail à faire va au-delà d'un replâtrage et d'une remise aux normes de l'installation électrique » (Pierre-Marie, 67 ans).

« Réparer? C'est un mot un tantinet enfantin, gentillet, comme pour dire, "allez juste une petite reprise et hop, le tour est joué!" Mais non, il ne s'agit pas de reprise. Il s'agit que chacun se remette en question, curés, paroissiens, pape, évêques, religieuses et religieux... Tous et chacun... Et que le tout et les parties soient changés. Changés. Pas aménagés » (Agnès).

« Nous comprenons mal la pertinence des termes de l'interrogation que vous nous proposez. Pourquoi dire "réparer", qui fait penser à une sorte de bricolage,

de pose de rustines qui semble écarter la question radicale quant à la nécessité de maintenir en place l'institution ecclésiale sans s'interroger sur son fonctionnement, son organisation, son discours » (Jean-Paul et Jacqueline, « septuagénaires avancés »).

Plutôt réparer
les victimes, les
chrétiens, le clergé...

4. Quelques réponses placent plutôt l'urgence du côté des victimes: « Réparer l'Église? La question n'est vraiment pas là. Elle est d'accompagner les victimes » (Claire, 54 ans). D'autres encore précisent que ce n'est pas l'Église qui doit être réparée: « Attention, il ne s'agit pas de réparer l'Église, mais le catholicisme latin » (Jean-Marie, 64 ans). « Ne vaudrait-il pas mieux réparer les chrétiens?... Et l'Église sera renouvelée! Réparer les chrétiens ulcérés, scandalisés, voués au scepticisme radical devant tous les scandales et les doubles langages qu'ils découvrent chez les prêtres et au sein de la hiérarchie... alors qu'ils ont été habitués à être guidés par leurs pasteurs, par les règles morales qu'ils leur ont inculquées, par les dogmes auxquels ils leur ont dit qu'il fallait croire... (...) Alors réparons les chrétiens, guérissons-les de l'infantilisme, de la magie, de la soumission dans laquelle l'Église a pu les enfermer, pour leur permettre de... »

« Je n'aime pas beaucoup le terme "réparer", ce qui me fait penser à du raccommode! On met un bout de Scotch et on continue comme avant. »

Magui, 69 ans

À l'invitation des évêques de France et de Mgr Aupetit, la paroisse Saint-Éloi à Paris a convié, en février, ses paroissiens à se réunir et contribuer au grand débat national. Corinne Simon/Ciric



repères

La consultation «Réparons l'Église»

Un questionnaire en ligne (11 questions), proposé par *La Croix* et *Le Pèlerin*, a été mis sur Internet du 27 mars au 11 juin 2019.

4 100 réponses (après élimination des doublons) ont été enregistrées en ligne, auxquelles il faut ajouter 450 courriels envoyés dans la boîte mail dédiée, et plusieurs centaines de lettres par courrier postal.

Plusieurs dizaines de groupes (communautés, paroisses, mouvements...) ont utilisé le questionnaire pour nourrir leurs échanges et nous ont transmis les résultats de leurs réflexions.

Sur la base des 1 700 premières réponses en ligne pour lesquelles l'âge et le sexe ont été renseignés, l'âge moyen des répondants est de 62,7 ans; les répondants sont à 52% des femmes et à 48% des hommes; la part des moins de 35 ans est faible (171 fiches identifiées sur les 4 100 réponses).

... vivre leur dignité d'humains. Voilà ce qui peut être la tâche passionnante, urgente et privilégiée de tous les clercs qui ont voulu donner leur vie pour servir le peuple de Dieu (Jean-Luc, 84 ans). «Réparer l'Église? Mais... l'Église n'a pas besoin d'être réparée! C'est le clergé qui il faut réparer. Quand je parle à des prêtres de ma génération, je suis effaré de constater leur manque de culture sur toutes les questions relevant de la foi...», répond Denis, qui se présente comme docteur en théologie.

— Deuxième chapitre L'Église à la croisée des chemins

Les questions 1 et 2 tentaient d'apprécier le ressenti des fidèles après la succession d'événements qui ont marqué la vie de l'Église les premiers mois de l'année 2019.

Des fidèles éprouvés

La gravité du moment présent

5. Les réponses disent la gravité du moment. Le mot «*crise*» revient souvent. C'est un «*temps d'épreuve*», un

«*tsunami*», un «*drame*», un «*moment difficile à vivre*», un «*moment de tristesse*», une «*catastrophe*», une «*humiliation*», un «*réveil douloureux*» après des décennies de silence, une «*descente aux enfers*», un «*choc*». La situation est «*préoccupante*». C'est un «*temps de honte pour les fidèles*», une «*trahison des clercs*», un «*scandale*», signe de la «*décadence*», un «*contre-témoignage*». La situation est «*choquante*», «*monstrueuse*», «*déroutante*», «*écœurante*», «*ignoble*»... Pour certains, «*le pire est encore devant nous*». Certains ont recours à des images médicales: «*l'Église est blessée et malade*». S'en sortira-t-elle? Certains en doute. Elle souffre d'un «*cancer généralisé*», elle est en «*phase de soins palliatifs*», en «*phase terminale*».

6. D'autres y voient un temps d'effondrement avant un renouveau, un passage nécessaire au désert, avant de pouvoir écrire une autre page de son histoire. L'Église est «*sur le fil du rasoir, entre la décadence et la renaissance*». «*L'Église vit sa croix*». «*Ce temps est déstabilisant et pourtant rassurant*». «*Une Église sans crise, sans actualisation serait morte. Les révélations sont une croix pour les victimes, une chance de revenir à la source: le Christ*». C'est un «*temps de discernement*».

Un moment de vérité

7. Pour beaucoup, c'est un «*tournant historique*», un «*moment de prise de conscience*», un «*moment de vérité*», «*de dévoilement*», une «*chance pour l'Église, pour la conversion du peuple de Dieu*», la «*fin d'une ère marquée par l'hypocrisie*», «*un drame bénéfique*», qui va donner à l'Église l'occasion de se «*recentrer*». Certains parlent d'un «*temps de grâce*», d'une opportunité pour l'Église pour entrer dans une démarche de «*purification*», d'un «*moment salutaire*», un temps «*d'émergence du plus, du grand nettoyage de la fange*». «*Il fallait bien que l'omerta s'arrête*». C'est «*un moment de purification grâce à l'Esprit Saint qui met au grand jour les œuvres sataniques*». Une chance «*d'ouverture, de progression et d'inventivité pour annoncer Jésus-Christ dans le monde contemporain*» (Magui, 69 ans). Certains expriment leur espérance: «*Quand elle est sur le point de sombrer, le Christ lui-même intervient. Ne l'a-t-il pas prédit à son vicaire, saint Pierre: les forces de la mort ne pourront rien contre elle?*» «*De tout temps, le mal est à l'œuvre. Il cherche à déstabiliser non seulement les témoins extérieurs de l'Église mais aussi à déraciner les catholiques eux-mêmes de leur propre foi. Or, le Christ lui-même a promis que "la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle" (Mt 16, 18). Je reste donc confiant car ce n'est pas une fin mais un nouveau passage.*»

Une crise relative

8. Si certains estiment que cette crise est d'une rare gravité («*la pire depuis les Borgia*», «*une des plus grandes crises de son histoire, comme le schisme de 1054 ou la Réforme*»), d'autres au contraire relativisent la situation présente: «*Il y en a eu d'autres avant (papes d'Avignon,*

Luther)»; «*Ce moment de crise est relatif, car l'Église a déjà traversé de nombreuses crises dans sa belle histoire*». «*Ce n'est pas nouveau. Aux temps primitifs, elle était déjà attaquée. La différence avec la situation d'aujourd'hui est que si, au début, elle était attaquée de l'extérieur, de nos jours, elle l'est de l'intérieur*». «*De tout temps, l'Église a subi des crises. C'est le moment de se remettre en cause et de mettre de l'ordre dans nos rangs.*»

«*Aux temps primitifs, elle était déjà attaquée. La différence avec la situation d'aujourd'hui est que si, au début, elle était attaquée de l'extérieur, de nos jours, elle l'est de l'intérieur.*»

Anonyme

9. Quelques réponses minoritaires dénoncent un «*catho bashing*» et pointent la responsabilité des médias qui attaquent «*en permanence*» l'Église: la crise serait la «*conséquence de cinquante ans de lâcheté ecclésiale et d'auto-dénigrement de certains médias "catholiques"*». Un répondant remet même en question l'initiative que nous avons prise, estimant que ce n'est pas de notre ressort: «*Il est hors de question de s'insérer dans les affaires intérieures de l'Église, ce n'est ni votre rôle ni le nôtre, de faire de surcroît le jeu des médias et des obédiences qui ne cherchent qu'à la déstabiliser...*»

Les événements marquants

10. Sont les plus souvent cités les événements les plus récents: le reportage d'Arte sur les religieuses, l'affaire Preynat-Barbarin, le livre *Sodoma* de Frédéric Martel, l'ampleur du scandale de la pédophilie au sein de l'Église. De nombreux répondants soulignent l'effet délétère de cette succession de révélations et surtout «*l'omerta de la hiérarchie qui n'a pas été capable de prendre les décisions qui auraient permis la protection des enfants victimes*».

Le documentaire d'Arte sur les religieuses abusées

11. Le documentaire diffusé par Arte (1) a été un électrochoc pour de nombreux téléspectateurs: «*L'émission de télévision sur les abus de religieuses nous a mis un peu en état de sidération pendant quelques heures...*»; «*les abus sexuels sur des enfants et le viol de religieuses par des personnes de "pouvoir religieux" ont ébranlé ma confiance en l'Église (et en l'homme)*»; «*Le documentaire sur les abus sexuels sur les religieuses a été pour moi le plus grand choc. La question à partir de cette prise de conscience, c'est que le problème n'est pas que quelques hommes ont des comportements coupables, mais bien que l'or-*

Suite page 18. ●●●

Vos réponses et vos propositions

●●● Suite de la page 17.

«... la démission de l'Église génère ces abus»; «le viol de religieuses, qu'on fait avorter de surcroît, m'a littéralement écorché le cœur»; «je me sens aussi trahie, notamment quant à son discours (du pape François) sur l'avortement alors que tant de religieuses ont dû avorter après avoir été abusées par des prêtres»; «le documentaire sur les religieuses abusées m'a particulièrement marquée. Il met bien en évidence ce que ces abus ont de structurel». «Le documentaire sur les religieuses abusées m'a révoltée, donné l'envie physique de vomir et mise dans une colère qui ne s'atténue pas depuis». «L'émission d'Arte sur les viols répétés et trop nombreux partout dans le monde de religieuses par des prêtres m'a scandalisée et assommée à la fois. Je savais depuis longtemps pour la pédophilie de certains prêtres, mais profiter du vœu d'obéissance des religieuses pour en abuser comme l'émission et les témoignages l'ont montré, c'est tout simplement scandaleux et dramatique à la fois!» (Édith, 70 ans).

Le scandale des prêtres pédophiles et le silence de l'institution

12. Les répondants évoquent largement les affaires de pédophilie, et notamment la mise en cause de responsables qui ont couvert ces actes ou n'ont pas assumé leurs responsabilités. Ils citent par exemple «la découverte de 6 000 prêtres pédophiles aux États-Unis dans les cinquante dernières années, en Australie, en Irlande... en attendant la France», «la réduction à l'état laïque du cardinal McCarrick, la condamnation et l'incarcération du cardinal Pell», «Vivant en Nouvelle-Calédonie, l'affaire Pell et son recours à une juridiction d'appel ainsi que la lecture de Sodoma m'ont profondément bouleversé.»

«Les révélations de nouveaux cas de pédophilie qui impliquent désormais des cardinaux (cas de Theodore McCarrick et George Pell), les propos pour le moins maladroits de Mgr Pontier et de l'abbé de la Morandais qui accréditent l'idée selon laquelle des prélats n'ont toujours pas compris la souffrance des victimes, ni la nature et la gravité des faits en cause, les révélations contenues dans le livre Sodoma de Frédéric Martel (un système hypocrite, schizophrénique, voire, pervers), indique un répondant. «L'attitude des prêtres qui abusent d'enfants et de religieuses est immonde! Et celle des évêques qui les ont couverts est inadmissible. (...) Il faut faire des exemples et ne plus accepter aucun évêque ou prêtre qui ne dénonce pas de tels actes criminels!»

L'affaire Preynat-Barbarin

13. L'affaire Preynat-Barbarin donne une actualité très située au dossier de la pédophilie. Si la condamnation des faits de pédophilie ne fait pas débat, on peut toutefois relever deux positions antagonistes au sujet du procès du cardinal Barbarin. Pour les uns, la ligne de défense de l'archevêque de Lyon, puis son appel après l'annonce du jugement, sont incompréhensibles. Comme le refus par le pape de la démission du

cardinal Barbarin : la confiance que certains avaient mise dans le pape François en sort ébranlée : «La défense de Barbarin est incompréhensible»; «sa décision de faire appel du jugement devant la justice est incompréhensible et la réponse du pape également. L'honneur du cardinal eût été de démissionner dès que l'affaire a commencé, par respect pour les victimes.»

«Son recours est jugé «scandaleux». Le cardinal est «incapable de comprendre la souffrance des victimes, même lors de son procès», écrit un répondant. Pour les autres, le procès du cardinal Barbarin, avec son «déferlement médiatique» est symptomatique de l'anticléricalisme ambiant : un répondant dénonce «la montée des attaques envers des responsables ecclésiastiques pour ternir "l'image" de l'Église (exemple le cardinal Barbarin)». Un autre relève «le manque de fraternité envers le cardinal Barbarin», qualifié «d'injuste cible». «Mon respect reste fidèle au cardinal Barbarin qui paye les incohérences de ses prédécesseurs alors qu'il a fait ce qui convient face à la perversité de Preynat. Les victimes de cet individu ont été mal conseillées.»

Le film «Grâce à Dieu»

14. Le film *Grâce à Dieu* de François Ozon est cité régulièrement (2). Il a été accueilli positivement par ceux qui l'ont vu, parfois dans un cadre paroissial, avec un débat à la clé. «Le film *Grâce à Dieu* a fait du bien, il a libéré la parole et ce n'est pas un film anti-catholique.» «Le film *Grâce à Dieu* m'a énormément touché et a conforté mon envie de "secouer le cocotier".» «Il m'a montré jusqu'où pouvait aller la souffrance des victimes abusées sexuellement par des prêtres indignes de leur sacerdoce.» «Le film *Grâce à Dieu* nous a fait prendre conscience de la non-prise en compte par la hiérarchie de l'Église des souffrances des victimes de prêtres pédophiles.» «Les témoignages portés par l'association de La Parole libérée, relayés par le film de François Ozon m'ont fait pleurer sur ces personnes profondément blessées.» Rares sont ceux qui critiquent le film. Un répondant parle de «film réquisitoire et de la crucifixion médiatique de toute l'Église.»

Le livre «Sodoma»

15. Le livre de Frédéric Martel (*Sodoma. Enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019) est également souvent cité. Ceux qui l'évoquent ne l'ont pas nécessairement lu, mais se disent marqués par ce qu'ils en ont entendu. «Le livre *Sodoma* sur l'homosexualité au Vatican me scandalise aussi, même si j'en suis moins surpris. Ce qui me scandalise surtout, c'est que beaucoup de membres du clergé ont toujours accusés des homosexuels de tous les maux, alors qu'une partie non négligeable d'entre eux le sont... Comment peut-on condamner des personnes de quelque chose qu'on vit soi-même de façon cachée?»

Le livre est «orienté et peut-être romancé, mais il me semble qu'il y a quand même là un problème dans le clergé». «Sodoma, pour caricatural qu'il est,

pointe à nouveau un écart entre les discours et les actes.» «Moi, c'était surtout le livre de Frédéric Martel qui m'a un peu ébranlé avec cette question de l'homosexualité et cette question de centre de pouvoir, enfin le Vatican, d'où tout part dans la religion catholique, et cela fait douter de tout de voir une telle hypocrisie et de se dire que tout le dogme catholique vient de là-haut... Quelle cohérence il y a? On ne sait même plus d'où vient la vérité, ça fait douter de tout. Vu que c'est eux qui nous disent les choses vraies, les choses fausses et qu'à l'intérieur, ils sont totalement hypocrites, on ne sait plus où on en est», dit un étudiant du centre Saint-Guillaume.

L'incendie de Notre-Dame

16. La consultation était lancée depuis plus de quinze jours quand est survenu l'incendie de Notre-Dame de Paris (nuit du 15 au 16 avril 2019). Cet événement a marqué les esprits, comme l'indiquent des répondants. «L'incendie de Notre-Dame m'a bouleversée», écrit Françoise (71 ans). Certains y voient même un symbole, voire un signe : «L'Église d'aujourd'hui est comparable à la cathédrale Notre-Dame de Paris : les clercs doivent tout mettre en œuvre pour éteindre l'incendie afin de préserver la structure et c'est à nous chrétiens "Compagnons du devoir" que revient la réparation de l'édifice sous la responsabilité des architectes religieux et laïcs» (Jean-Paul, 71 ans).

«L'Église d'aujourd'hui est comparable à la cathédrale Notre-Dame de Paris : les clercs doivent tout mettre en œuvre pour éteindre l'incendie afin de préserver la structure et c'est à nous chrétiens "Compagnons du devoir" que revient la réparation de l'édifice sous la responsabilité des architectes religieux et laïcs.»

Jean-Paul, 71 ans

«L'incendie de Notre-Dame de Paris semble refléter singulièrement l'image de ce que l'Église catholique vit aujourd'hui : elle brûle de toutes parts de l'intérieur, mais la structure résiste ; tout le monde y est malgré tout très attaché (car elle est ce qui donne sens à notre vie), mais on observe tout ça en se sentant impuissant ; la Croix du Christ en est sortie indemne : l'Église du Christ reste indemne, c'est l'Église des hommes qui flambe», interprète Agnès (52 ans). «J'observe que l'incendie de Notre-Dame, a été un révélateur de l'attachement profond des Français à leurs racines chrétiennes. Il est égale-

Parisiens et touristes assistent, impuissants, à l'incendie de Notre-Dame de Paris, le 15 avril. Stéphane Lagoutte/Myop



ment révélateur de constater le changement d'attitude des politiques prompt à dénoncer la place de la chrétienté dans notre société.» «L'incendie de Notre-Dame est paradoxalement plein d'espérance : l'esprit plus fort que la forme et le pouvoir!», écrit Pierre (38 ans).

Autres

17. Parmi les faits qui les ont marqués, les répondants évoquent aussi : la démission de la journaliste responsable des questions féminines à *L'Osservatore Romano*; «l'horreur de ces suicides de jeunes prêtres, non accueillis dans leur humanité et dont le péché a été assimilé à des crimes», «des drames ●●●



toire (la grande) de la rencontre entre christianisme et Asie»; le mouvement #MeToo; «l'Inhumation religieuse de Johnny Hallyday télévisée et suivie par un grand nombre de personnes non pratiquantes, tous milieux sociaux confondus», la lettre du pape au peuple de Dieu «qui désigne le cléricisme par-delà les drames de la pédophilie», «les positions claires de l'un ou l'autre théologien comme Véronique Margron», la mobilisation des catholiques qui commencent à s'organiser, «le Synode sur les jeunes et le film d'engagement du pape pour les pauvres, les "petites nations" visitées en priorité par François». «Je suis restée hébétée face à l'ampleur du drame de la pédocriminalité et de l'abus de pouvoir sur des religieuses, mais j'ai été dans le même temps marquée par de beaux événements: la béatification de 19 martyrs et tout ce qui s'est vécu à Oran avec les musulmans; le document sur la fraternité humaine signé par le pape et le grand imam d'Al-Azhar. Et cette Église-là, ouverte sur l'autre, je l'aime», témoigne Evelyne (62 ans).

— Troisième chapitre L'impact de la crise

Les questions 3 à 5 visaient à apprécier l'impact de la crise sur le sentiment d'appartenance à l'Église catholique, sur la foi et sur les relations entre fidèles et ministres.

Un climat hostile

19. «Nous constatons actuellement un fort sentiment anti-chrétien, une volonté de saper les fondements de notre foi au Christ», écrit Gérard (62 ans). «Les gens nous identifient à une organisation qui utilise le double langage et mène une double vie», explique un Nimois de 78 ans. «Les autres nous assimilent à ceux qui soutiennent les pédophiles», avance Vincent (46 ans). Même sentiment chez un répondant de 36 ans: «On est immédiatement vu comme un ami des pédophiles et abuseurs sexuels.» S'afficher catholique, c'est risquer «de passer pour une personne rétrograde qui ne vit pas avec son temps» (Paul, 46 ans). «On se sent montré du doigt, idiot, habitant d'une autre planète», explique Catherine, 60 ans. «Le regard est passé de l'indifférence au rejet, la raison n'y ayant pas forcément part.» Plus pessimiste, Emmanuel (58 ans) dit avoir «l'impression de commencer à vivre ce qu'ont connu les chrétiens sous le rideau de fer.»

S'afficher catholique, c'est risquer «de passer pour une personne rétrograde qui ne vit pas avec son temps.»

Paul, 46 ans

20. Tous ne s'offusquent pas de cette situation, estimant que le climat d'hostilité fait partie de l'histoire normale de l'Église. Ce temps est même bénéfique: «Fini les tièdes», écrit Chris-

Suite page 20. ●●●

zoom

Un rapport contrasté aux médias

— Quand les répondants évoquent le rôle des médias dans la crise de l'Église, c'est le plus souvent de manière critique, tandis que d'autres saluent leur travail.

De nombreuses réponses évoquent spontanément les médias. Le plus souvent, c'est pour exprimer une opinion négative. Les médias sont suspectés d'en faire trop sur ces dossiers d'abus, de manquer d'objectivité, de s'acharner contre l'Église, de fermer les yeux sur les abus dans l'éducation nationale ou ailleurs... Des mots reviennent: manipulation, mensonge, procès d'intention à l'égard de l'Église, anticléricalisme... «On peut soupçonner que certains médias ont profité de la situation pour faire monter la sauce», écrit un répondant. Un autre évoque «le bashing antichrétiens exercé notamment par certains médias...» (Emmanuel, 69 ans).

«Je suis aussi attristé par l'impression que les médias en rajoutent, qu'ils sont malhonnêtes.»

Armél, 30 ans

«Les médias sont toujours prompts à accuser les catholiques si ces derniers voient les choses à contre-courant de la bien-pensance parisienne» (Monique, 70 ans). «Je ne nie rien de la terrible épreuve vécue par tant de jeunes mais aussi d'adultes. Mais ce qui est, pour moi, le plus terrible c'est l'usage qui en est fait par les médias» (anonyme). «Je suis aussi attristé par l'impression que les médias en rajoutent, qu'ils sont malhonnêtes» (Armél, 30 ans).

Certains vont même jusqu'à parler de «persécution» de la part des médias «ennemis de l'Église», «qui ne souffrent ni discussion, ni contradiction, et qui mentent autant qu'il leur est nécessaire» (homme, 40 ans). «L'Église n'est pas à réparer, elle n'a jamais, au grand jamais, été abîmée si ce n'est que par les médias» (Louis, 76 ans). «Je dis à toute personne qui critique l'Église: lis l'Évangile, tu comprendras ce qu'est être chrétien; tu verras que ça n'a rien à voir avec l'image que tu reçois via les médias.» (Frédéric, 62 ans). Les médias catholiques ne sont pas épargnés par la critique. «Je suis très étonné des jugements portés dans les médias, y compris ceux qui se disent catholiques. Nous sommes bien loin de l'Évangile du Christ avec les jugements portés. Que celui qui n'a ja-

«Merci aux médias de nous avoir fait découvrir l'ampleur de cette criminalité dans notre Église.»

Pascal et Odile

mais péché porte la première pierre» (Isabelle, 55 ans). «Je demande un peu de pudeur de la part des médias, surtout ceux qui se disent "catholiques". Hurler avec les loups n'a jamais fait avancer les choses!» (Michel, 75 ans). Un répondant dénonce «l'abominable traitement médiatique qui en a été fait, y compris dans les médias (tous supports confondus) qui se disent catholiques et qui semblent prendre un malin (ou peut-être malsain) plaisir à entretenir la confusion entre les différentes situations, parlant toujours de pédophilie, en omettant systématiquement la cause de ces dérives qui est l'homosexualité.»

À l'inverse, des répondants soulignent le rôle positif des médias, contestant même leur dénigrement. «Je ne supporte plus certains discours, notamment de prêtres locaux qui parlent de l'Église comme à défendre avant tout, comme s'il s'agissait de partir en "croisade" contre ses détracteurs, notamment les médias» (Christine, 61 ans).

«Je me réjouis beaucoup du positionnement de La Croix qui ne hurle pas avec les loups, de quelque bord qu'ils soient, et qui ne se cache pas sous le voile de la vierge offensée par la méchanceté des médias ou des adversaires de l'Église. On sort du cliché entre bons et méchants et il y a un vrai service de la parole» (Marie-Reine, 64 ans). «Il aura fallu que les médias se saisissent du drame de la pédophilie pour qu'en soient démasquées les connivences et les séquelles» (Jean-Claude, 79 ans). «Merci aux médias de nous avoir fait découvrir l'ampleur de cette criminalité dans notre Église» (Pascal et Odile). «Les médias sont accusés de tous les maux, certes il y a sans doute de la complaisance et de la part de certains une volonté de vouloir détruire l'Église, mais sans ces journalistes, qui auraient pu un jour révéler toutes ces horreurs?» (Laurence). Une religieuse souligne «le rôle positif des médias qui oblige l'Église à regarder en face les incohérences et les horreurs d'un certain nombre de consacrés» (Marie-Odile, 53 ans). Un répondant dit combien le travail des médias l'a dessillé: «Désormais, j'accorde plus de crédit aux critiques relayées par les médias» (Thibaut, 38 ans).

Dominique Greiner

●●● qui s'ajoutent aux drames»: l'affaire du nonce à Paris; le sommet romain sur les abus et le témoignage des victimes de pédophilie (février 2019); «le remarquable travail du pape François pour réformer l'Église en commençant par le haut et en négatif, le grand déballage nécessaire des affaires»; la démission collective des évêques du Chili; les profanations d'églises... Certains évoquent aussi les débats autour du mariage entre personnes de même sexe, qui ont laissé des traces dans certaines communautés.

18. Des répondants évoquent aussi des faits positifs: les JMJ au Panama, «l'accord entre le Saint-Siège et Pékin. C'est une première dans l'his-

Vos réponses et vos propositions

●●● Suite de la page 19.

tiane (59 ans). « Quand il ne se passe rien, on a tendance à ne rien dire, à ne pas témoigner. Dans l'épreuve, on se souvient de la vocation prophétique » (Claire, 53 ans). « Il n'est pas question de mettre son drapeau dans sa poche. À qui irions-nous? », s'interroge Franck, avocat de 66 ans. Jean-Marie (64 ans) écrit: « J'ai l'impression qu'il y a vingt ou trente ans, la parole de l'Église suscitait indifférence ou silence poli. (...) On nous conteste, nous dérangeons. C'est que nous existons. C'était déjà le cas au temps de Jésus, me semble-t-il. Peut-être devrions-nous cesser de nous considérer comme une clientèle assidue. Ce qu'on nous demande, au contraire, c'est de sortir. » Finalement, le sentiment d'hostilité est peut-être préférable à l'indifférence: « Le dire entraîne sarcasme et colère, mais cela change d'une indifférence si fréquente où l'on vous regarde comme le dernier des Mohicans » (Christophe, 47 ans).

21. À l'inverse, d'autres repèrent un intérêt ou un respect pour l'Église: « C'est étrange, je ressens un intérêt et du respect là où, dans le passé, on vous qualifiait d'exotique. Je pense que les gens respectent la loyauté et vous qualifient comme une personne qui cherche à donner et non seulement à prendre » (Gaëtan, 54 ans). « C'est d'ailleurs assez surprenant de voir comment les non-catholiques que je croise (et notamment dans le domaine professionnel) défendent l'Église, en sachant dissocier assez facilement l'Institution des hommes qui la composent » (Louis-Marie, 56 ans).

Une confiance blessée

22. Pour d'autres, la succession des révélations a profondément ébranlé leur confiance dans l'Église. Certains disent avoir pris de la distance à l'égard de l'Institution. « J'ai arrêté momentanément d'aller à la messe, refusant les homélies qui souvent nous culpabilisent » (Anne, 67 ans). « Je n'ai plus envie d'aller à la messe, je suis pourtant catholique pratiquante depuis toujours » (Stéphanie, 41 ans). « Je n'ai plus envie d'aller à la messe... mais je poursuis mon engagement dans la préparation au mariage », explique V. (43 ans). « Oui, je n'ai plus envie d'aller à la messe, je n'ai plus envie de donner au denier du culte. Je me rapproche seulement de petites communautés que je connais bien et dans lesquelles j'ai confiance » (Bénédictine, 59 ans). « La confiance a disparu et il ne faut plus parler de la sainte Église catholique ni des saints papes » (Marcelle, 72 ans). « Oui je crois en Dieu, en Marie, mais je suis déçu par l'Église et j'avoue aller moins pratiquer », écrit un homme de 71 ans.

23. Certains disent avoir cessé de verser le denier du culte. « Oui, je ne m'engage plus positivement auprès de l'Église et je ne fais plus de don » (Christophe, 49 ans). « Plus de versement pour le denier du culte, refus de participer à certains services trop encadrés et réglementés » (Michel, 74 ans). « Je marque une "pause" dans mon soutien financier à l'Église et à ses œuvres » (Jacques, 65 ans). « J'ai

de moins en moins confiance dans les évêques; je ne donne plus au denier et je n'ai plus envie de m'engager » (Pascale, 62 ans). « La structure cléricale a perdu toute crédibilité à mes yeux » (Bernard, 60 ans).

Une fidélité éprouvée et renforcée

24. Malgré l'épreuve, les répondants sont nombreux à dire leur attachement à l'Église. Ils continuent de la soutenir. « La crise stimule mon adhésion, moment intéressant, soutien à ceux qui sont en difficulté », écrit Jean-Michel (67 ans). « Je suis un fils de l'Église qui sait ce qu'il lui doit et qui souffre depuis longtemps de sa lenteur - qui est la nôtre tout autant que celle du clergé - à prendre la mesure du virage qui est à prendre et à s'y engager » (Michel, 51 ans). Certains disent faire la part des choses entre l'Église à laquelle ils sont attachés et ceux qui, par leurs comportements, ont contribué à ternir son image. « On assume malgré tout. Les personnes sont mises en cause, pas l'Évangile, ni le Christ », écrit un répondant. « Je me sens fier, heureux d'être catholique malgré tout cela. Au moins le débat est ouvert contrairement à d'autres lieux de la société » (Jean-Louis, 66 ans).

« J'ai de moins en moins confiance dans les évêques; je ne donne plus au denier, et je n'ai plus envie de m'engager. »

Pascale, 62 ans

« Curieusement, cela m'a donné envie d'être plus impliquée. De soutenir ceux qui sont pleinement engagés dans l'Église et sont en première ligne » (J.C., 37 ans). « Mon soutien se trouve renforcé. La tiédeur des sentiments n'est plus à l'ordre du jour » (Gilberte, 70 ans). Pour Monique (96 ans), c'est « une motivation pour être plus fidèle à l'Évangile ». « Oui, mais positivement, j'ai ressenti un appel vers une plus grande implication de ma part pour essayer d'apporter quelque chose à cette crise de remise en cause bénéfique que nous traversons » (Alain, 73 ans).

Une solidarité avec l'Église

25. De nombreux répondants disent qu'ils se sentent solidaires de ce que vit l'Église. Ils estiment même avoir leur part de responsabilité à assumer dans les changements à opérer. « Je suis animatrice laïque en pastorale, salariée du diocèse. J'ai pensé laisser tomber, m'éloigner de l'Institution. Maintenant je vois les choses autrement: je suis membre à 100% de l'Église, donc 100% responsable et engagée », témoigne Elisabeth (55 ans). « Nous souffrons tous comme le disait saint Paul. Quand un membre souffre, tous les autres membres souffrent. Il faut se soutenir les uns les autres » (James,

63 ans). « C'est une épreuve d'humilité et de soutien par la prière qui est la vraie preuve de notre amour pour l'Église et le Christ », (Patrice, 51 ans). « Non, je n'ai pas changé mes habitudes ni mes engagements, au contraire il faut resserrer les coudes » (Michel, 86 ans).

« Paradoxalement, c'est peut-être le moment d'avoir un regard bienveillant vis-à-vis de l'Église, du moins des prêtres et responsables laïcs. Ils sont choqués, c'est sûr. Et je veux bien les aider à rebâtir une Église rénovée, dans le respect des différences de chacun, sans exclure les parias d'avant (divorcés...) » (Loïck). « Oui, c'est une souffrance de voir le mal à l'œuvre au sein même de la famille des croyants, peut-être que mon regard a été purifié car j'idéalisais l'Église, maintenant je l'aime de mon mieux malgré sa faiblesse et je crois plus que jamais à la miséricorde » (Alix, 23 ans).

Chrétiens plus que catholiques

26. Un nombre non négligeable de répondants disent qu'il est plus facile de se dire chrétien que catholique. Ainsi Yves, 52 ans: « Il est plus difficile de se dire catholique que chrétien en ce moment, c'est certain. » « En général, je ne me dis pas catholique. Je suis chrétienne, et je n'ai aucun complexe à le dire. » (Marie-Hélène). « Je me dis chrétienne plus facilement que catholique pour ma foi au Christ » (Véronique, 56 ans). « Depuis ce choc de la révélation de la victime d'un prêtre, j'ai dit à mes co-paroissiens de mon engagement de catéchiste, que j'étais chrétienne, et non plus catholique; difficile notamment de comprendre une Église qui met hors la loi des divorcés remariés, mais qui laisse des criminels consacrer l'Hostie refusée à ces divorcés », explique Dominique (57 ans).

27. « Le lien avec l'Église catholique me paraît ébranlé (c'est ainsi que je le vis); je me dis plus facilement chrétienne que catholique. » (Laetitia, 50 ans). « Je suis catholique. Je me sens avant tout chrétien. Je le revendique » (Jacques, 73 ans). « Oui, très difficile. J'ai d'ailleurs tendance à me dire d'abord chrétien » (Vincent, 47 ans). « Je choisis et veux me dire "chrétien". Je "n'appartiens" pas à l'Église catholique, mais, en frère et ami, à Jésus... qui Lui me donne la vérité, la simplicité et ma liberté de vie... Loin des dogmes des règles, des rituels, d'une Tradition supposée sacrée, mais dans le pardon, la liberté, son amour, et plus encore! » (Gérard, 75 ans). « Je me sens avant tout chrétienne depuis toujours » (Julie, 37 ans). « Je tente d'être chrétien, j'ai du mal à me dire catholique » (Hubert, 74 ans). « Chrétien est plus facile à porter car tous les noms en "isme" (catholicisme, protestantisme, laïcisme...) ont un caractère religieux qui efface la dignité de la personne au profit de l'appartenance », explique Henri (80 ans). « Je me sens plus chrétienne que

« Le lien avec l'Église catholique me paraît ébranlé (c'est ainsi que je le vis); je me dis plus facilement chrétienne que catholique. »

Laetitia, 50 ans



catholique. Je me nourris davantage de l'Évangile que de la doctrine de l'Église », répond Elaine (82 ans), qui précise être « née protestante et rebaptisée catholique » en 1960.

Les liens avec les prêtres

28. De nombreux répondants parlent positivement des prêtres qu'ils connaissent et leur manifestent leur soutien. « Non aucun changement. Les prêtres que je connais sont des exemples d'abnégation, de dévouement et de courage. Je ne connais pas d'évêque personnellement » (Claude, retraité). « Les prêtres que je connais, je les estime, je sais qu'ils font un travail colossal, qu'ils sont accablés, et que leur tâche est inhumaine, tant on leur demande. Pour les évêques et le pape, je suis beaucoup plus réservée » (Marie-France, 72 ans). « Tous les prêtres heureusement ne sont pas "pédophiles" et nous devons absolument les soutenir et leur apporter confiance. Ils doivent souffrir énormément de tous ces scandales » (anonyme). « Non pour les religieux que je connais; je ne croise que très rarement les "princes" de l'Église » (Philippe, 58 ans).

29. « J'ai beaucoup d'estime pour les prêtres de ma paroisse même si je ne suis pas engagée dans ma paroisse. Dans ma souffrance, je pense beaucoup ●●●

Des jeunes réunis lors de l'assemblée générale des Scouts et Guides de France, le 19 mai 2018, à Jambville (Yvelines). Nicolas Lascourrèges/Giric

zoom

Qu'en pensent les plus jeunes?

— Les moins de 35 ans ont peu répondu à la consultation «Réparons l'Église». Leurs réponses ne se démarquent pas de celles des autres générations.

Environ 170 jeunes âgés de 17 à 35 ans ont répondu au questionnaire en ligne. Dans leur grande majorité, ils se disent conscients de la gravité du moment que traverse aujourd'hui l'Église catholique, à laquelle ils semblent attachés et dont ils ne sont pas prêts, pour la plupart, à se désolidariser. La phrase «*tout cela me pousse à vouloir m'investir davantage*» revient même assez souvent dans leurs réponses.

Pour qualifier cette période de révélations d'abus sexuels dans l'Église, beaucoup recourent au champ lexical de la rupture : «*Crise*», «*chute*», «*effondrement*» ou encore «*nauffrage*». Quelques-uns, au contraire, tiennent à relativiser la portée historique de ces événements, évoquant un «*épiphénomène provisoire*» ou une «*secousse parmi tant d'autres*». Mais la plupart des jeunes interrogés insistent sur la dimension transformative que pourrait revêtir cette période, parlant d'un «*moment de vérité*», de «*conversion*» ou de «*purification*», allant jusqu'à recourir à l'adjectif «*salutaire*» et à estimer que l'institution doit «*changer ou mourir*».

Parmi les événements qui semblent avoir le plus marqué ces jeunes au cours des mois ayant précédé le questionnaire (début 2019), le refus par le pape François d'accepter la démission du cardinal Barbarin figure en bonne place. Cet épisode revient d'ailleurs aussi dans leurs réponses sur la question de leur rapport au pape : plusieurs disent avoir été «*très déçus*». Sans surprise, le documentaire d'Arte sur les religieuses abusées, le film de François Ozon et le livre *Sodoma* les ont également marqués. Notons enfin que plusieurs évoquent les révélations concernant des communautés nouvelles dont ils ont pu être proches, comme la communauté Saint-Jean, avec les abus commis par le père Marie-Dominique Philippe.

Sur 171 jeunes, 85 estiment qu'il leur est difficile de se dire catholique aujourd'hui, et 73 répondent que non. Mais beaucoup, après avoir répondu «*oui*», précisent qu'il était «*déjà difficile*» de se dire catholique. On note par ailleurs une préférence pour la dénomination «*chrétien*» plutôt que «*catholique*», chez beaucoup de jeunes sondés. De la même manière, ceux qui disent que ces événements n'ont pas changé leur regard, leur engagement et leur soutien à l'Église sont à peu près aussi nombreux que

ceux qui disent que cela a été le cas (74 «*oui*» et 70 «*non*»). Beaucoup écrivent que si leur vision de l'institution a bel et bien été écornée, ils n'ont pas revu à la baisse leur engagement concret, à travers les services d'Église ou les dons financiers. Plusieurs, visiblement très affectés, affirment toutefois que «*ces événements prouvent qu'on ne peut compter que sur soi*» et qu'«*il faut plutôt être fidèle à l'Évangile qu'à l'Institution*».

L'Évangile, et plus largement la Bible, apparaît comme l'une des choses auxquelles les jeunes interrogés disent le plus souvent se rattacher dans cette période troublée: ils sont 26 à le mentionner, mais plus encore (45) à parler de la foi et de Dieu.

L'Évangile, justement, et plus largement la Bible, apparaît comme l'une des choses auxquelles les jeunes interrogés disent le plus souvent se rattacher dans cette période troublée: ils sont 26 à le mentionner, mais plus encore (45) à parler de la foi et de Dieu. Les engagements et la communauté chrétienne arrivent en troisième position (18), devant la famille et l'entourage (12). Ces engagements se font dans des mouvements aussi divers que les Scouts et Guides de France, les Alternatives catholiques, l'Ordre de Malte, le Comité de la jupe, Fondacio ou encore l'Action catholique. Plusieurs disent ressentir le besoin de parler de ces sujets dans des mouvements d'Église où les prêtres sont moins présents, même si la paroisse reste assez souvent plébiscitée.

Enfin, en ce qui concerne l'action proprement dite, les réponses laissent transparaître un certain désarroi: «*On ne nous laisse pas la place*», «*la défiance de la société vis-à-vis de l'Église est trop forte*», ou encore «*ma conversion personnelle est longue et fastidieuse*». Beaucoup évoquent malgré tout la prière et la pénitence, notamment en période de Carême. Mais surtout, c'est la prise de parole et le témoignage qui semblent avoir la préférence de ces jeunes chrétiens, désireux de participer à des soirées d'échange sur le sujet, de montrer «*ce qu'il y a de beau*» dans l'Église et de continuer à «*proclamer la Bonne Nouvelle*».

Mélinée Le Priol



••• à eux encore plus atteints que moi car ils ont donné leur vie à cette Église si blessée aujourd'hui» (Béatrice). «*Comment ne pas voir, par contraste, la vérité de l'amour dans l'humilité et la fraternité des saints prêtres qui animent parfois nos communautés locales?*», interroge Jean de Bruxelles. «*Je prie pour mes amis prêtres et évêques, pour qu'ils trouvent le courage de poursuivre leur mission, malgré les insultes dont ils font l'objet*» (Denis, 51 ans).

«*Non, les prêtres que je connais sont souvent très blessés de ce qui se passe*» (Véronique). «*Les prêtres que nous connaissons sont désemparés et ont besoin de parler... avec nous les laïcs, et aussi avec leur évêque*» (Françoise, 67 ans). «*Il n'y a que très peu de prêtres dans ma "cambrousse" et ils sont admirables. Je souffre de voir que ce dévouement quotidien n'est jamais pris en compte alors que la "vindicte populaire" est attisée quotidiennement*» (Claude 70 ans). «*J'ai beaucoup de tendresse pour les prêtres qui font leur boulot sincèrement et avec abnégation... Non seulement ils travaillent seuls et sans aucun soutien de leur Institution mais ils doivent se sentir un peu "cocu" par les temps qui courent... (Je suis sidéré par la solitude des jeunes prêtres en exercice...)*» (Étienne).

30. Beaucoup soulignent combien il est important de soutenir les prêtres, de les défendre contre les généralisations calomnieuses, mais aussi d'établir

des relations marquées par la franchise. «*Continuer à faire confiance aux prêtres que je connais, ne pas abandonner le navire qui prend l'eau*» (Marie-Laure, 80 ans). «*Avoir des relations vraies, directes, franches et sincères avec nos prêtres: savoir leur dire les choses simplement et en vérité*» (Tanguy, 49 ans). «*Rendre plus simple et avec plus de proximité nos relations avec nos curés: comme des hommes, ne pas leur donner forcément une importance trop sacralisée, les intégrer davantage dans nos vies de tous les jours, les soutenir, les inviter chez soi, les faire plus participer à nos vies de famille, échanger davantage avec eux*» (Marie, 46 ans).

«**Les prêtres que nous connaissons sont désemparés et ont besoin de parler... avec nous les laïcs, et aussi avec leur évêque.**»

Françoise, 67 ans

«*Je ne manque pas de réfuter les idées reçues qui font du mal aux prêtres et à l'Église et j'essaie de montrer tout le côté dynamique et le travail formidable que nous faisons ensemble, prêtres et laïcs*», rapporte Odile (83 ans). «*Je veux aussi éviter des généralisations trop hâtives et relever tout ce qui se vit de bien en Église*» (Marie, 73 ans). «*Je m'efforce de moins voir les prêtres comme des "supérieurs" et j'encourage, je participe à tout ce que de jeunes laïcs proposent pour que l'Église soit plus fidèle à sa mission fraternelle et d'annonce*» (Jacques, 72 ans).

Suite page 22. •••

... Suite de la page 21.

31. Quelques-uns expriment un sentiment de méfiance, surtout à l'encontre des prêtres qu'ils ne connaissent pas. « Il est vrai que lorsque je vois un prêtre, j'ai désormais le réflexe de me demander "est-ce qu'il en est ?" et je pense que ces scandales ont mis à l'index les personnes ordonnées et notamment les prêtres » (Matei, 40 ans). Mais c'est surtout une méfiance à l'égard de prêtres jugés comme cléricaux, et la plus jeune génération n'est pas épargnée. « J'ai déjà appris à me détacher des prêtres car dans leur majorité, ils méprisent les laïcs et se méfient a priori de la place que ces derniers pourraient prendre dans la vie de l'Église » (anonyme). « J'ai de très bons camarades prêtres et curés dans diverses régions de France où nous avons habité pour raisons professionnelles. Certains m'ont profondément marqué, je leur dois beaucoup. (...) Par contre, mon regard vis-à-vis de prêtres, souvent jeunes, plus clercs que les clercs, ne s'est pas bonifié. Chez eux, le cléricisme et le pouvoir semblent être leur raison d'être. Malgré les événements, ils conservent les mêmes réflexes » (Denis, 71 ans).

Avec les évêques

32. Certains répondants évoquent des relations tendues avec leur évêque. Mais au-delà de critiques ad hominem, les propos au sujet de l'épiscopat sont assez sévères. « Avec les évêques, je suis plus mitigée, je pense qu'ils ont le pouvoir et qu'ils ne l'utilisent pas toujours à bon escient, ils protègent encore trop l'Institution » (Annie, 54 ans). « Ces événements n'ont pas modifié mes rapports avec les prêtres que je connais. Il a confirmé la piètre image que j'avais d'une grande partie de l'épiscopat » (S.N., 27 ans). « Nos amis prêtres restent nos amis et nos échanges restent francs et libres. Notre évêque en place depuis deux ans et dont les premiers pas ont été à mes yeux des actes très cléricaux, semble évoluer avec les événements, mais le chemin me paraît long ! Je me tiens à distance » (Véronique, 61 ans). « Non, pas avec les prêtres mais oui avec l'évêque qui décide de tout, seul, sans tenir compte des fidèles engagés... qui s'en détournent » (Christian, 75 ans).

33. Rares sont les répondants à évoquer le besoin de soutien dont ont aussi besoin les évêques : « Nos évêques sont une cible facile, certains n'ont sans doute pas été à la hauteur de leur mission mais ils ont besoin de notre soutien, d'un soutien exigeant » (André, 71 ans). « Avec mon évêque et d'autres que je connais, les prêtres de mon entourage, les liens se sont resserrés sûrement, liens d'amitié et de fraternité, soutien moral et spirituel car ils se sentent souvent bien seuls, correction fraternelle aussi pour les aider à se recentrer sur leur mission première. Il est très important de leur renouveler notre confiance, notre soutien, de les défendre aussi contre la bêtise et la méchanceté gratuite : le péché de quelques-uns ne doit en aucun cas être imputé à tous » (Claire, 61 ans).

Le pape François

34. De nombreux répondants saluent l'action du pape François et l'encouragent à poursuivre ses efforts malgré les obstacles : « Je souhaite beaucoup de courage au pape, ce ne sont pas les écuries d'Augias mais la Curie qu'il doit nettoyer, c'est bien pire, et il y a des résistances fortes » (Pierre-Marie, 70 ans). « Le pape actuel est une chance pour l'Église. Son ouverture d'esprit permettra une évolution positive de l'Église, si "l'administration", souvent rigide et conservatrice, ne l'empêche pas » (Marie, 68 ans).

« J'apprécie le souci du pape d'être une présence auprès de pauvres ainsi que les initiatives prises dans les diocèses et les paroisses en faveur des pauvres. Je pense qu'il faut poursuivre en ce sens. L'Église doit se dépouiller et c'est ainsi que son message sera audible et reflètera l'Évangile bonne nouvelle annoncée aux pauvres... il ne s'agit pas uniquement de la pauvreté matérielle mais de toute pauvreté... » (Paul, 82 ans). « Merci au pape François d'avoir depuis son élection eu des paroles fortes tant sur l'organisation de l'Église, les scandales, l'État Vatican, notre terre, notre responsabilité de chrétiens » (anonyme). « Je suis très heureux du pape François, de son dynamisme, de son réalisme, de sa manière de parler, simplement, franchement, spontanément, même si l'affrontement avec les journalistes présente toujours des dangers insoupçonnés », écrit un prêtre du diocèse d'Autun.

« Je souhaite beaucoup de courage au pape, ce ne sont pas les écuries d'Augias mais la Curie qu'il doit nettoyer, c'est bien pire et il y a des résistances fortes. »

Pierre-Marie, 70 ans

35. Certains jugent son action peu claire, ou manquant de cohérence, notamment au sujet de l'affaire Barbarin. « Le seul que j'admirais était le pape François, dont le refus d'accepter la démission du cardinal Barbarin, m'a déçu », confie une femme de 70 ans. « Avec le pape François, nous avions une grande admiration, attention, enthousiasme et affinité. La décision concernant Philippe Barbarin suscite chez nous une grande incompréhension. »

— Quatrième chapitre Faire face à la crise

Les questions 6 et 7 voulaient apprécier les ressources que les fidèles mobilisent pour traverser la crise et les lieux où ils peuvent échanger avec d'autres.

La foi suffit!

36. Quelques répondants disent leur profond désarroi, ne sachant plus à quoi se raccrocher. Comme Brigitte (59 ans) : « J'ai de plus en plus de doutes, je ne sais pas à quoi me raccrocher ». Mais ce sentiment est très marginal parmi les répondants. Ils sont beaucoup plus nombreux à dire n'avoir pas de besoin de se « raccrocher » à quelque chose. C'est le cas de ceux qui relativisent ce qui est en train de se vivre : « Je ne vis pas cette période comme plus troublée que ça. Je n'ai pas besoin de me "raccrocher" » (Raymond, 60 ans). « Je n'ai pas besoin de me raccrocher. Tout n'est pas en train de s'effondrer, loin de là. Ma paroisse n'est pas en crise » (Dominique, 69 ans). « Je n'éprouve pas le besoin de me "raccrocher". La parole du Christ n'a pas changé. Par contre, il y a une opportunité d'échange avec d'autres paroissiens. Je participe au groupe Bible, ainsi qu'à plusieurs activités associatives comme avant » (Annie, 76 ans).

« Comme fidèle chrétien, je n'ai rien changé à mes habitudes et ne ressens pas le besoin de me raccrocher à quelque chose : je participe à la messe dominicale et continue quasi quotidiennement à lire la Parole de Dieu et d'autres textes... » (Raphaël, 40 ans). « Nous avons les Évangiles, n'est-ce pas le plus important ? » (Gilbert, 61 ans). « Ce sont les naufragés, les désespérés qui se raccrochent. Or notre foi nous dit, laisse la grâce agir en toi ; et tu marcheras, même sur le lac agité ; tu marcheras debout, pas accroché par désespoir, mais avec la confiance » (Georges, 66 ans).

37. Les répondants sont encore plus nombreux à dire qu'ils s'accrochent « au Christ », « à la Parole de Dieu », « à la prière », « à leur foi », « à la foi de l'Église », « à la foi de ma famille », « à la foi de mes parents », « de mes pères », « de toujours ». Certains évoquent Marie et/ou saint Joseph « protecteur de l'Église ». D'autres mentionnent les « sacrements » et plus précisément l'Eucharistie. Diverses figures de sainteté sont également évoquées : le curé d'Arns, Thérèse de Lisieux, Romero, Helder Camara, Madeleine Delbrêl, saint François, Teilhard de Chardin... La figure du pape François est aussi citée comme une ancre dans la période actuelle.

Le soutien de la vie communautaire et paroissiale

38. Les internautes citent une diversité de groupes et de mouvements où l'on parle et débat, avec plus ou moins de réussite : paroisses, groupes bibliques, groupes de prières, monastères, communautés CVX, catéchuménat, Réseaux des parvis, CGBF, action catholique (ACO, ACI), CCFD-Terre solidaire... Des débats ont été organisés après une projection du film *Grâce à Dieu*. « Mes lieux d'Église sont des lieux où l'on ne peut pas faire l'impasse sur cette discussion. En mars, que ce soit à l'occasion d'une rencontre de mon groupe de partage d'Évangile, une réunion de mon équipe MCC, ou



un week-end de formation ROC, impossible de faire l'impasse sur l'actualité que traverse l'Église, impossible de ne pas aborder cette traversée actuelle de l'Église », témoigne Claire (25 ans). « J'ai une équipe de partage où nous pouvons parler librement. Cela fait du bien ! », dit Jean-Philippe, 68 ans. « Tout à fait ! Dans le parcours Alpha, avec des catéchistes et notre curé », affirme Jean-Luc (72 ans).

39. Les paroisses et les prêtres ne sont pas oubliés. Les répondants disent de raccrocher « à la foi simplement vécue au jour le jour dans une petite paroisse avec des prêtres simples et humains » (Brigitte, 59 ans). « À la sincérité des pasteurs qui nous accompagnent dans ma paroisse, espérant que la crise actuelle servira de "purge" à l'Institution » (Gérard, 83 ans). « Au Christ et à l'Eucharistie mais aussi à mes amis proches croyants. Je me sens en sécurité au sein de ma paroisse » (Clémence, 22 ans). « Je me raccroche à ma paroisse, à des communautés ouvertes comme Taizé, à des associations ouvertes à tous comme les Scouts et Guides de France et à l'Évangile qui nous parle avant tout de l'amour de Dieu », écrit Camille (25 ans).

« J'ai la chance de vivre dans une paroisse où le prêtre responsable de secteur, pourtant très affecté par la situation, n'a pas voulu passer les choses sous silence et en a discuté avec les différentes équipes. Nous avons eu une réunion où tous ceux, prêtres et laïcs qui le désiraient, ont ... »

Messe de l'Assomption, le 15 août 2018, à bord de la chapelle fluviale « Je sers », à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines). Mathieu Menard/Hans Lucas



... pu venir pour échanger, partager et travailler ensemble à trouver des moyens de participer à la guérison de l'Église. Notre première urgence est cependant l'aide que nous pouvons peut-être apporter aux victimes. Une deuxième réunion est prévue suite à ce premier rendez-vous » (Colette, 62 ans).

40. Dans le même temps, plusieurs centaines de répondants disent ne pas avoir de lieu pour parler avec d'autres de ces événements. « Juste quelques rencontres informelles avec des amis » (Marianne, 45 ans). « Votre plateforme est une incroyable opportunité en ce qui me concerne » (Christine, 62 ans). « J'ai envoyé un mail à l'évêché de Lyon pour faire part de mon désarroi. Aucune réponse. Donc non, plus de lieu », témoigne Christophe (49 ans). « Je suis étonnée du peu de mots qu'ont pu mettre sur ces événements les prêtres dans les paroisses, les services... », déplore de son côté Odile (72 ans).

Un combat spirituel à mener

41. De très nombreux répondants disent l'importance de la prière pour l'Église, pour les prêtres, pour les victimes. « Surtout pas de discours, mais prier et faire confiance », écrit Danièle (80 ans). « Je participe à un temps d'adoration devant le Saint Sacrement tous

les jeudis avec nos prêtres » (Michel, 89 ans). « Pour le moment, je prie pour le pape, pour nos prêtres qui cherchent à rester fidèles » (Arielle, 49 ans). « J'ai 78 ans et des problèmes de santé. Mes moyens d'action sont très limités. Mais il me reste la prière » (Pierre). « Je peux prier et jeûner pour mener le combat sur le plan spirituel, comme notre pape nous y a invités. Je le fais déjà. Je peux aussi me disposer à être "veilleuse", une oreille attentive à l'expression des souffrances de ceux qui sont ou ont été ou sont encore victimes de ces abus de pouvoir multiples dans l'Église, mais aussi de la souffrance de certains prêtres pour qui peut peser la lourdeur de la tâche, la solitude ou la fidélité au célibat et à leur vœu de chasteté » (Nicole, 58 ans).

« Prier. À mon humble niveau, essayer de faire passer la joie de croire que je, que nous sommes aimés de Dieu, que croire, qu'être catholique donne une joie profonde, communicative... Enfin, j'essaie de me laisser porter, guider par le Christ! » (Pascale, 58 ans). « La prière, le

Suite page 24. ●●●

soom

Le protestantisme: inspiration ou attraction?

— De nombreuses réponses évoquent le modèle protestant comme pouvant inspirer des changements dans le fonctionnement de l'Église catholique.

Plusieurs centaines de répondants évoquent le protestantisme. Pour certains, ce que vivent les protestants devrait être une source d'inspiration. « Ce sont les baptisés qui doivent se prendre en charge pour modifier les structures, suivre leurs intuitions, l'Esprit Saint dans le cœur de tous, pour se réapproprier une vie de partage et de fraternité vécue à la lumière de l'Évangile. Les protestants peuvent être pour nous une source d'inspiration », écrit Marie (70 ans). « L'image de l'Église et des cathos est rétrograde et en complet décalage sur les sujets de société. Parfois j'envisage le modernisme des protestants » (Paul, 46 ans).

Olivier (50 ans) suggère de « gérer la crise des vocations en permettant aux femmes de devenir diacones et, pourquoi pas, prêtres comme chez nos frères protestants et anglicans, en permettant aussi aux hommes mariés de devenir prêtres ». Et pourquoi pas « des femmes pasteures, comme chez les protestants? », avance Emmanuelle (50 ans). Plusieurs évoquent également l'absence de clergé dans le protestantisme, comme une bonne chose pour lutter contre le cléricalisme. Le protestantisme est également cité pour l'absence de règles sur le célibat chez ses ministres : il faut « en finir avec le célibat des prêtres, se baser sur le protestantisme sur ce sujet. Comment défendre le couple, la vie de famille, le respect de la famille quand on est célibataire... » estime un répondant anonyme.

Pour certains, le protestantisme est plus qu'une source d'inspiration. Il exerce un véritable attrait : « Je garde une foi profonde en Dieu, mais je dois avouer que le culte protestant me semble plus humain et proche du message du Christ... », répond Hélène (48 ans). « Je pense m'orienter vers le protestantisme. Pas de hiérarchie donc moins de risque de "jeu" de pouvoir. De plus, les pasteurs peuvent être des femmes. Ils ou elles peuvent se marier, ce qui me semble juste à notre époque. Peut-être même que ça limite le risque de pédocriminalité » (Marie-Laure, 66 ans). « Je n'étais pas une pratiquante régulière mais depuis tous ces événements, je n'arrive plus à aller à la messe et je me sens plus proche de l'Église protestante », écrit Christiane (60 ans) qui précise qu'elle est toujours proche d'une congrégation religieuse. « Mon sentiment est que je suis souvent beaucoup plus proche

des protestants que de l'Église dans laquelle je suis née », explique Marie-Claire (64 ans). « La tentation revient de me convertir au protestantisme ou de souhaiter un schisme si l'Église n'évolue pas. Je poursuis par contre mon engagement dans le mouvement ignatien, car la gouvernance correspond beaucoup plus à mes attentes » (Marie-France, 60 ans).

«Aujourd'hui, je me pose sérieusement la question de mon désir d'appartenance à l'Église catholique et romaine (...). Je pense de plus en plus demander l'asile à nos frères et sœurs protestant(e)s et c'est un vrai déchirement, comme renier sa mère.»

Chantal, 65 ans

« Aujourd'hui, je me pose sérieusement la question de mon désir d'appartenance à l'Église catholique et romaine (...). Je pense de plus en plus demander l'asile à nos frères et sœurs protestant(e)s et c'est un vrai déchirement, comme renier sa mère » (Chantal, 65 ans). « Oui, cela me donne tout simplement envie de changer d'Église et de me rapprocher de l'Union de l'Église protestante réformée et luthérienne... » (Pascaline, 41 ans). « J'ai souvent songé à aller prier le dimanche chez les protestants, mais je n'ai pas encore sauté le pas » (Dominique, 57 ans). « Certains iront ailleurs, comme moi vers le protestantisme, d'autres comme mon épouse ne veulent ni se taire ni partir, mais l'immense majorité rejoint le long cortège de ceux qui partent sur la pointe des pieds et en silence (ça ne fait pas de vagues...) », répond un internaute qui veut rester anonyme.

Certains répondants disent avoir sauté le pas. Non sans un certain arrachement. « Nous avons changé de lieux d'office, nous allons chez les protestants qui sont plus honnêtes dans leur fonctionnement. » « Pour la première fois je suis allé au culte protestant », témoigne Freddy (44 ans). « Je vais rejoindre le protestantisme réformé... C'est un crève-cœur mais il faut vivre en vérité » (Jean-François, 55 ans). « Je découvre le protestantisme, ce n'est pas simple de quitter sa famille » (Véronique, 52 ans).

Dominique Greiner

Vos réponses et vos propositions

●●● Suite de la page 23.

jeune et l'aumône. En particulier, le rosaire. La crise de l'Église a été annoncée par la Sainte Vierge à plusieurs reprises, avec les remèdes qu'il suffit d'appliquer» (Philippe, 53 ans). Mais la prière ne suffit pas. La parole a besoin de circuler, sans craindre les questions qui fâchent. Comme l'écrit Monique (70 ans) : « Prier bien sûr, mais aussi discuter et parler avec les jeunes et mes enfants en premier pour leur faire accepter tout, il faut en parler, oui il faut sanctionner », mais il faut aussi éviter de condamner tous azimuts et essayer de comprendre les difficultés et les souffrances de cette Église. »

— Cinquième chapitre Les préconisations

Les questions 8, 9, 10 et 11 cherchaient à recenser les pistes d'action déjà engagées ou envisageables pour surmonter la crise actuelle. En la matière, les réponses collectives sont généralement plus riches que les réponses individuelles qui ne sont pas passées par le filtre du débat.

Réformer les mentalités avant les structures

42. Plusieurs dizaines de répondants estiment que la réforme doit porter avant tout sur les mentalités. Ce qui est loin d'être simple. « C'est une réforme de mentalités qui ne peut pas se faire dans l'urgence », écrit Anne (59 ans, Suisse). « Les mentalités ne se transforment pas en un jour. Le monde, lui se transforme rapidement... sans nous ? », renchérit Elisabeth (77 ans). « Il s'agit moins de changer les structures elles-mêmes que des mentalités de ceux qui les gouvernent. Je suis en effet absolument convaincu qu'un changement de structure change peu, ou pas, les comportements, et ce n'est pas vrai que pour l'Église » (Claude, 77 ans). « C'est à toutes les échelles qu'il est urgent d'agir ! Sans doute sur nos propres mentalités, plus de dépouillement, de sincérité, de réalisme, de transparence, de respect des lois, de connaissance et d'humilité » (Adeline, 54 ans).

43. « L'Église pourra-t-elle se réformer ? Cela suppose une vraie conversion pour changer de mentalité, et je ne comprends pas pourquoi on ne sollicite pas un effort spirituel de tous y compris du clergé » (Catherine, 61 ans). Certains doutent qu'un tel changement soit possible, comme Marie (64 ans) : « Je suis en plein doute sur une réparation possible. Toute réforme semble si difficile et si longue à mettre en œuvre... Sans parler d'opérer avant tout à un changement des mentalités au sein du clergé et des laïcs. » Jean (68 ans) est plus optimiste : « Au plan universel, je crois que le pape François fait ce qu'il peut pour faire évoluer les choses. Mais, comme dans toute grande institution, il y a l'inertie de la structure, le jeu des acteurs et leur positionnement

qui freinent, voire enterrent les évolutions et les réformes. Mais je crois que le souffle qu'il envoie peut soutenir les communautés locales pour commencer là où nous sommes prêts à faire évoluer les mentalités et les idées. Parler, s'écouter et travailler ensemble. »

Une Église plus fraternelle

44. « Ma prise de conscience vient du fait que j'ai, par mes engagements, écouté de nombreuses personnes en très grande souffrance par rapport à l'Église. Je réagis donc en essayant de leur dire qu'elles ne sont pas seules, que leur souffrance est légitime et que nous allons essayer ensemble de "lutter". Nous avons constitué un petit groupe qui, à partir de la lettre de la Conférence des évêques, répondait à la lettre du pape au peuple de Dieu, relevons tous les dysfonctionnements qui entraînent de la souffrance. Votre questionnaire nous permet de commencer à clarifier » (Françoise, 66 ans).

« Depuis le début de l'année nous avons (nous sommes un groupe de chrétiens qui réfléchissons sur Gaudete et exultate), mis en route un café-rencontre avant la messe, le premier dimanche de chaque mois, pour créer du lien entre nous chrétiens, mettre un nom sur les visages des personnes qui participent comme nous aux célébrations et que nous ne connaissons pas. C'est un moment de fraternité qui plus tard pourra permettre aux uns et aux autres de pratiquer du covoiturage, de se demander des services ou de se proposer pour tel ou tel service, de partager le repas, se retrouver pour des partages aux moments forts de la vie de l'Église. Le dimanche, les gens viennent à la messe, saluent les habitués, et repartent de la même façon. J'habite en milieu rural, sur une paroisse qui regroupe plusieurs clochers avec une messe le samedi soir et une messe le dimanche matin » (Anne-Marie, 72 ans).

Une Église plus proche des pauvres

45. « L'Église doit se remettre fondamentalement en question pour survivre. Un dépoussiérage superficiel ne sera pas suffisant. Elle doit être à l'écoute des plus petits, des plus fragiles, devenir plus fraternelle, égalitaire et plus priante », écrit Véronique, 60 ans. Luc, habitant des Yvelines, invite à relire le livre du dominicain Yves Congar : « À l'heure de questionner l'Église, il est un ouvrage dont, presque soixante années après sa publication, tous devraient s'inspirer : Pour une Église servante et pauvre d'Yves Congar. Publié en 1963, tout y est dit du cléricalisme et des ravages dont il est porteur. Malheureusement, presque soixante années après sa publication, les mots résonnent encore avec justesse et on peut se demander si, bien qu'il ait pu nourrir les travaux de Vatican II, il n'a pas été oublié, voire même occulté. »

46. Le critère, c'est la proximité. « Surtout avec les plus pauvres. C'est LE critère. Pour vérifier que nous suivons le Christ et que nous n'inventons pas des usines à gaz : est-ce que l'Évangile est annoncé aux pauvres ? Vécu avec eux ? Célébré joyeusement dans la vie sacramentelle ? Transmis aux plus jeunes ? Des chantiers sont déjà mis en œuvre, de façon admirable, mais sûrement encore insuffisante : les fraternités missionnaires de proximité dans nos paroisses ; le soutien aux migrants, via Welcome et d'autres... ; le Secours catholique qui accomplit un accompagnement fraternel et responsable magnifique ; nos liens avec les Églises du Tiers-Monde à renforcer pour vivre encore mieux la catholicité ; des recherches enthousiasmantes à encourager : Église verte, Coexist, Sant'Egidio, équipes JOC, Cœur Soleil à Amiens, etc. » (un prêtre du diocèse d'Amiens).

« Il est temps de retrouver une Église pauvre, non dominante et véritablement au service des petits dans le sens de l'Évangile, qui soit plus dans l'accueil que dans le jugement, dans l'écoute que dans la promulgation des normes » (Jean-Luc, 72 ans).

47. Dans sa contribution, la communauté du Sappel, communauté de partage de la foi avec les familles du Quart-Monde écrit : « Ce qui scandalise les pauvres et parfois les fait douter, c'est la froideur, le manque de fraternité de nos communautés. Comment croire en un Dieu de tendresse quand on n'a pas de signe de solidarité de la part des croyants ? Que veut dire la "pratique" du dimanche matin s'il n'y a pas la "pratique" de la charité dans la semaine ? La misère, c'est l'isolement. Le remède, c'est la fraternité en Christ. (...) Et pour être authentique, la fraternité doit être universelle, ne laisser personne en dehors. Pour faire cela, il ne s'agit pas de "parler d'option préférentielle pour les pauvres", mais de mettre en œuvre une fraternité A PARTIR du plus pauvre. L'expérience montre qu'il ne s'agit pas seulement de "faire avec" d'une manière générale, mais si l'on veut une véritable communion, nous devons partir du plus fragilisé, de celui qui n'est pas encore là. Nous devons donner la priorité aux plus démunis. Paul disait déjà cela à sa manière : "Donner plus d'honneur à ceux qui en manquent afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps mais que les membres aient un souci commun, les uns les autres." (1 Co 12,24b-25a). Ceci est très concret. Cela veut dire visiter les personnes chez elles, puis leur permettre de se rencontrer entre elles pour pouvoir prendre la parole sans honte, relire leur histoire, prendre conscience de leur identité. Il s'agit enfin de créer, dans les communautés rassemblées, les conditions pour ces personnes puissent être actrices et non pas assistées. »



Retrouver la dynamique de Vatican II

48. Parmi les pistes avancées au niveau universel, des répondants souhaitent retrouver l'élan de Vatican II. Beaucoup estiment que la dynamique conciliaire s'est essoufflée. « Je ressens comme un déricotage systématique et puissant de tout ce que Vatican II me semblait apporter. Je vois des réponses simples ou plutôt trivialement simplistes à des questions compliquées » (Xavier). « Ayant eu la joie de vivre avec le concile Vatican II une bouffée d'espérance au sujet de la participation active des laïcs dans l'Église, en France particulièrement, j'ai pu dans mon diocèse en voir les fruits, avec l'évêque d'alors qui n'hésitait pas à confier des responsabilités à certains laïcs formés et missionnés – dont j'ai bénéficié à l'époque. Depuis quelques années, les jeunes prêtres de moins de 40 ans ont adopté une attitude qui me remplit de tristesse : dans ma paroisse, ils ont imposé leur vision que je trouve étriquée et rétrograde de leur ministère en reléguant les laïcs les plus expérimentés à des tâches subalternes » (Manon, Isère). « J'ai connu l'Église d'avant Vatican II, ce Concile a ouvert une espérance qui s'est peu à peu évanouie. Je voudrais maintenant voir l'aube d'une résurrection lumineuse pour l'Église du ●●●

La communauté du Sappel

« Ce qui scandalise les pauvres et parfois les fait douter, c'est la froideur, le manque de fraternité de nos communautés. »

Dans le cadre des JMJ@Panam, des jeunes ont pris un petit déjeuner avec des personnes en situation précaire, le 27 janvier 2019, au village JMJ à Saint-Eustache, à Paris. Corinne Simon/Circ



●●● Christ, que j'aime toujours en tant que baptisé. Il faut que les croyants se mobilisent et s'unissent dans ce but » (Gabrielle, 86 ans).

49. Plusieurs centaines de répondants appellent de leurs vœux un nouveau concile, auquel les laïcs seraient pleinement associés. « Notre pape François a 82 ans, et il se bat comme s'il en avait 20 ! Je prie pour qu'il ait la force de lancer un nouveau concile » (Gérard, 70 ans). « Le pape devrait convoquer un nouveau concile, c'est le seul moyen de percer l'abcès et remettre tout sur la table, n'en déplaise à ces Messieurs les archi-conservateurs » (Jean-Paul, 69 ans). « Il semble que soit venu le temps de réunir un nouveau concile ; mais d'un concile dont la composition de l'assemblée, exprime la volonté de rompre avec le passé : le concile de Trente et le concile de Vatican I » (Pierre, 75 ans).

Un langage pour notre temps

50. De nombreux répondants demandent que l'Église adapte son langage qui ne leur parle plus, ses rites dont la signification leur échappe. « Jésus savait parler aux hommes et aux femmes de son temps. L'apôtre Paul souhaitait aussi que l'on s'adresse aux différentes catégories ou classes sociales du monde gréco-

« Notre pape François a 82 ans, et il se bat comme s'il en avait 20 ! Je prie pour qu'il ait la force de lancer un nouveau concile. »

Gérard, 70 ans

romain en utilisant leur langage. Ce message évident semble avoir été oublié par de nombreux responsables religieux. Globalement, la parole des prêtres et surtout des évêques est inaudible. Inaudible sur le fond car en décalage avec les attentes de la population. Inaudible sur la forme également » (Régis).

51. « Le "prêchi-prêcha de curé" revient à la mode : une langue de bois qui ne s'adresse pas au cœur des gens, qui ne s'intéresse pas à leurs problèmes. Les discours sont formatés, les termes et les formules employés sont inaccessibles au grand public, mis à part les catholiques spécialisés dans cette rhétorique. On reste dans l'entre-soi. Quelle évangélisation dans ces conditions ? En la matière, aussi, nous devons revenir à nos fondamentaux : une langue épurée, des mots simples, des phrases compréhensibles qui parlent à l'intelligence et au cœur »

Suite page 26. ●●●

zoom

Le célibat incompris

— Parmi les propositions, le mariage des prêtres revient souvent, tout comme l'ordination d'hommes mariés.

Sur les 2 000 premières réponses, plus de 600 évoquent le célibat des prêtres, estimant qu'il est une des causes du cléricanisme. Plus de 400 avancent le mariage des prêtres comme une manière de lutter contre les abus.

« Je croyais au célibat des prêtres ; je n'y crois plus. Dans une société comme la nôtre, la pression exercée est devenue trop forte. Il faut garder l'essentiel – porter la parole et les sacrements – et abandonner l'accessoire » (Jean, 70 ans). « Le célibat du prêtre, source de frustrations sexuelles et psychologiques, est devenu inutile et dangereux pour l'Église », affirme Georges (73 ans). « Pédophilie, homosexualité, viols de religieuses, tout cela concerne la sexualité, alors n'y a-t-il pas un problème avec un célibat imposé, très mal assumé et complètement dévoyé par une minorité ? » (Gérard).

Revoir la règle du célibat permettrait de « désacraliser les statuts des religieux, se débarrasser de l'idéalisation que nous en avons faite » (Adeline, 54 ans), de guérir le clergé de son « endogamie ». « Il est sans doute temps de mettre un terme à ce grand cycle qui a fait reposer l'Église sur un corps d'hommes célibataires, de formation assez proche » (Loïc, 40 ans). Ce serait un « signe de modernité d'une Église qui sait s'adapter aux temps nouveaux » (Georges, 75 ans). L'argument de l'équilibre affectif revient souvent : « Il vaut mieux des prêtres bien dans leur corps, dans leur cœur et leur tête, pour pouvoir exercer au mieux leur vocation. Dans ce sens, le célibat doit pouvoir être choisi et non imposé », écrit des femmes appartenant à un groupe biblique à Rennes.

Sans nécessairement remettre en cause le célibat, certains estiment que l'Église gagnerait à avoir en son sein un clergé marié. Comme ce répondant qui écrit : « Des clercs tantôt célibataires tantôt mariés donneraient un esprit plus ouvert (plus miséricordieux ?) à l'institution ecclésiale. Finalement, contraindre tout le monde au célibat, n'est-ce pas une manière de mettre à l'écart, mettre "hors de danger" face aux risques ou aux tentations de toute existence humaine ? » « Un prêtre marié qui élève des enfants avec sa femme donnerait un autre témoignage de sa vie de chrétien qu'un prêtre célibataire. Pourquoi les deux voies ne peuvent-elles pas être pratiquées, l'ordination de personnes mariées (appelée aussi la voie de saint Pierre) et l'ordination de personnes célibataires (appelée la voie de saint Paul) ? »,

avance un collectif de six chrétiens. D'ailleurs, rappellent certains, il y a déjà des prêtres mariés dans l'Église catholique. « Pourquoi l'Église n'accepterait-elle pas de commencer à ordonner des hommes mariés alors qu'elle en accepte bien en son sein, pas seulement dans des rites orientaux, mais y compris chez nous en Europe, lorsqu'il s'agit d'accueillir par exemple des prêtres provenant de l'Église anglicane ? » (Michel).

« Des centaines voire des milliers de prêtres dépendants de Rome sont mariés : les grecs-catholiques de Pologne et d'Ukraine, les Araméens, les prêtres ayant quitté l'Église anglicane », poursuit Georges. « Il devient à mes yeux urgent d'élargir à toute l'Église la possibilité d'un clergé marié, déjà accordée à l'Orient et aux pasteurs protestants reconvertis en prêtres. C'est une décision qui ne pose pas problème ; elle pourrait s'ouvrir à d'autres élargissements... » (Louis, prêtre).

« Un clergé marié serait un correctif d'importance pour les attitudes catholiques en matière de sexualité. Il en irait de même de l'ordination des femmes comme diacres (...). Elle aussi pourrait faire reculer le cléricanisme et le sexisme. »

Les membres du collectif Renouveau

La proposition d'ordonner des femmes diacres revient régulièrement. « Un clergé marié serait un correctif d'importance pour les attitudes catholiques en matière de sexualité. Il en irait de même de l'ordination des femmes comme diacres (...). Elle aussi pourrait faire reculer le cléricanisme et le sexisme », écrivent les membres d'un collectif intitulé Renouveau. « La religion catholique n'accepte pas que des femmes soient ordonnées diacres, ce qui pourtant pourrait peut-être faire changer le regard porté sur la place des femmes, leur rôle dans la communauté chrétienne. En tant que baptisés, et baptisées, nous sommes tous "prêtres, prophètes et rois". Il est temps que l'Église reconnaisse les femmes en tant que telles », écrit une équipe de chrétiens au service de l'accueil dans le diocèse de Cambrai.

Dominique Greiner

●●● Suite de la page 25.

(Régis). « Nous ne nous attarderons pas longuement sur les homélies qui n'en sont pas, ils ne font que des sermons », critique Monique, évoquant le cas de sa paroisse qui a été confiée à une communauté nouvelle étrangère.

Une Église moins moralisatrice

52. De nombreux répondants souhaitent que les responsables aient une attitude moins défensive, moins conservatrice, moins moralisatrice à l'égard de la société. « L'Église doit repenser ses valeurs, retrouver le discours non moralisant, compatissant de Jésus » (Catherine, 48 ans). « Ne faites pas le choix d'un rétrécissement conservateur. Ne voyez pas négativement toutes les évolutions sociétales. Il y a aussi du beau et du bon, par exemple dans la progression de l'égalité hommes-femmes » (François, 60 ans). « Essayez de voir le monde comme il est, sans oublier ce qu'il a de bon » (Noëlle, 80 ans). « L'Église doit agir à courant et à contre-courant, certes. Mais écoutons la rumeur de notre monde, car il me semble que nous sommes plus souvent à contre-courant pour le principe, par défense, par peur, par protection, et que cela peut amener à des positions dangereuses et qui vont quelquefois à l'encontre des plus faibles, des plus blessés (les victimes des abus, les divorcés remariés...) » (Isabelle, 54 ans). Joséphine demande que les responsables « arrêtent de nous faire porter des fardeaux très lourds sur nos épaules (cf morale sexuelle, catéchisme de l'Église catho) alors qu'eux font le contraire de ce qu'ils disent. Qu'ils vivent des paroles de Jésus dans les quatre Évangiles » (Joséphine, 54 ans).

53. « Cette crise met gravement en évidence un décalage insupportable entre le discours normatif sur les mœurs et des pratiques qui sont à l'opposé de ce discours. L'Église ne peut détenir la vérité absolue en matière de morale ou de comportement. Elle doit éclairer mais sans dicter tel ou tel comportement en respectant la liberté de conscience et d'action de chacun, et elle doit avant tout se montrer fraternelle et compréhensive vis-à-vis de toutes les situations humaines », estime le groupe Theo, « un petit groupe de chrétiens catholiques qui se réunit tous les mois depuis plus de trente ans ». « Vivez l'Amour comme Dieu le donne, sans jugement et arrêtez de fouir votre nez dans notre lit ! Il est tellement scandaleux de voir que l'Église est toujours derrière quand il s'agit d'interdire la contraception, l'avortement même en cas de viol, ou encore le mariage homosexuel. Ces manifs pour tous sont un scandale qui salit tout autant le visage de l'Église » (Danièle, 64 ans).

Faire confiance aux laïcs

54. « Ma préoccupation principale c'est que les laïcs aient leur place sans être "soumis" à une autorité ecclésiastique et sans être considérés comme des "sous-croyants"... donc je continue à m'engager

au sein de ma paroisse avec autonomie et responsabilité, dans la société au nom de ma foi mais sans faire de prosélytisme, et à avoir un discours en accord avec ce que je comprends de l'Évangile sans me ranger derrière des doctrines "immuables" mais en discutant avec d'autres croyants. Je ne crois pas qu'on puisse, ni même qu'il faille, qu'on revienne à une Église qui serait toute puissante et ayant à cœur de dicter une conduite à ses membres et aux autres membres de la société. Il faut arriver à créer des "lieux" où l'on puisse transmettre le message du Christ par l'accueil, la compassion mais aussi le respect de l'autre (inégalité, lutte contre la précarité) et de la nature » (Marie-Alix, 62 ans).

« Apprenez à faire confiance aux laïcs, à consulter davantage, à ne plus considérer les fidèles comme des brebis qui doivent tout apprendre et n'ont rien à apporter. »

Guillaume, 36 ans, s'adressant aux responsables de l'Église

55. Guillaume, 36 ans, s'adresse en ces termes aux responsables de l'Église : « Apprenez à faire confiance aux laïcs, à consulter davantage, à ne plus considérer les fidèles comme des brebis qui doivent tout apprendre et n'ont rien à apporter. Apprenez à travailler de manière plus collégiale (en prenant des décisions à la manière de ce qui se fait dans les monastères), à ne plus décider seuls (l'erreur est humaine et vous êtes des hommes...) »

« Mettez en place de bons outils de discernement à l'accueil et durant la formation des séminaristes. Travaillez le plus possible avec les laïcs, hommes et femmes. Tolérance zéro = suspension immédiate du ministère et retour à l'état laïc dès que vous est signalé et confirmé un cas de pédophilie ou autre. L'accompagnement humain et spirituel des prêtres, des chrétiens est important. Mettez en valeur ce qui est bon, beau et bien dans l'Église à tous les niveaux » (Chantal, 64 ans).

Reconsidérer la place des femmes

56. « Il est inadmissible que des hommes et des femmes ne puissent pas occuper dans l'Église, à Rome comme dans les diocèses, des places stratégiques, officielles et reconnues comme telles. Cette forme de misogynie de l'Église est devenue insupportable » (Chantal, de Chantou). « Le statut de la femme est l'un des combats du monde contemporain sur tous les continents. Ne pas évoluer sur ce point dans notre Église, c'est déjà se placer en position de non-dialogue » (Jean-Yves, 68 ans). « Quel archaïsme ce troupeau d'hommes dans la hiérarchie ecclésiastique (même si les hommes peuvent être admirables, ils se coupent de toute une harmonie !) » (Xavier, 62 ans). « Il faut débloquer l'ouverture aux femmes (diaco-

nesses, présence dans les structures des séminaires » (Jean-Daniel, 82 ans). « Il me semble qu'une harmonisation d'hommes et de femmes dans l'Église même aux plus hauts niveaux permettrait de parvenir ensemble à une sainteté plus grande et plus vraie. Ceci ne pourra se faire que peu à peu car nous revenons de loin, mais commençons par organiser une structure de femmes diacones en faisant participer des femmes responsables à cette création » (Jackie, 92 ans). « De par sa formation, une grande partie du clergé est mal à l'aise avec les femmes et, plus généralement, l'Église a beaucoup de mal à appréhender sainement et saintement la sexualité. C'est donc dans les séminaires qu'il faut commencer à faire intervenir des femmes et surtout des couples et les faire partager la décision d'ordonner ou pas tel ou tel séminariste. Il faut que des femmes soient membres des conseils des séminaires, voir chancelières » (Régis).

L'importance de la formation

57. De nombreux répondants évoquent la formation. Le plus souvent, leurs recommandations concernent la formation des séminaristes qu'il faut « revoir », « refonder », « renforcer ». L'insistance est mise sur « la formation sexuelle et psychologique ». « La formation des prêtres, initiale et continue, doit aborder tous les sujets dont leur équilibre affectif et sexuel » (Marcelle, 66 ans). L'idée que les laïcs, notamment les femmes, doivent avoir leur place dans la formation des futurs prêtres revient souvent. Mais il faut aussi former les prêtres « à l'accompagnement spirituel, au travail au côté des femmes », « à une écoute sincère », « au discernement ».

58. Plus rares sont ceux qui évoquent la formation des laïcs. « Il faut une meilleure formation des laïcs. Que des temps de formation et de recollection soient proposés, et pas uniquement dans les évêchés et les grandes villes », demande Marie-Cécile (59 ans). « Il est nécessaire de proposer au plan diocésain, une formation personnelle, qui permette aux prêtres et aux laïcs de verbaliser et de partager leur expérience de croissance spirituelle », écrit Anne (80 ans). Des répondants évoquent aussi les formations qu'ils ont suivies... souvent pour regretter que leurs compétences acquises ne soient pas valorisées. « Les difficultés rencontrées sont le manque de formation biblique de beaucoup de prêtres qui n'apprécient pas qu'une femme, une laïque, puisse en savoir plus qu'eux », témoigne Françoise (68 ans).

Conclusion

Un grand besoin de parler et d'être écouté

59. Le succès de cette consultation manifeste le grand besoin de parler. Les répondants, qui se définissent souvent comme des « chrétiens de

base » ont le sentiment de ne pas avoir droit au chapitre et sont persuadés que l'écoute fait partie des remèdes pour sortir de la crise : « L'Église a survécu à des crises plus graves, elle peut trouver rapidement des solutions si elle s'en donne les moyens (écoute des laïcs, ouverture...) » (Philippe, 67 ans).

60. « Parlez-nous ! Prenez-nous en considération ! Écoutez ce que nous avons à vous dire, nos questions ! Les prêtres viennent avec leurs questions (venant de haut), mais ils ne nous demandent pas quelles sont les nôtres ! » (Françoise, 75 ans). « Qu'au niveau local l'écoute des clercs soit réelle. On fait semblant de nous écouter. Pour mettre en œuvre ce que Monsieur le curé a décidé » (Jean-Paul, 65 ans). Le même message est adressé aux évêques : « Les évêques doivent écouter et être plus proches des fidèles et ne pas hésiter à demander conseil à des personnes laïques professionnelles et compétentes », préconise Marie-Cécile (59 ans). « Écoutez les chrétiens de base. Faites confiance aux laïcs », écrit Sophie (52 ans). « Écoutez-nous, respectez-nous, abandonnez la certitude de votre supériorité patriarcale » (Claire, 59 ans); « Je vous soutiens dans votre mission mais je vous demande aussi de nous écouter et de nous donner plus

« La formation des prêtres, initiale et continue, doit aborder tous les sujets, dont leur équilibre affectif et sexuel. »

Marcelle, 66 ans

de place, à nous les laïcs pratiquants actifs » (Claire, 64 ans). « Le fossé entre un évêque et ses fidèles est contraire à ce que nous devrions vivre en Église. Il est urgent que l'évêque reprenne son bâton de pèlerin et aille à l'écoute de ses fidèles », préconise Marie (43 ans).

61. « Faites-nous réfléchir, faites-nous parler, écoutez-nous, rassemblez-nous, posez-nous vos questions, ne les gardez pas pour vous (théologiques !) et surtout, parlons avec ceux qui sont aux frontières de l'Église : ce sont eux qui ont les choses les plus intéressantes à raconter sur notre Église, ils la voient d'un regard extérieur, non biaisé, souvent très juste, et plus on s'approche d'eux plus les évidences se montrent (je parle d'expérience) », avance Antoine (24 ans). « L'Église c'est le peuple de Dieu ! Ce n'est pas que vous marchez avec nous, avec les petits, conviez-nous à votre table, écoutez-nous, construisons ensemble, là est le Royaume » (Anne-Claire, 52 ans).

Synthèse réalisée par Dominique Greiner

(1) Religieuses abusées. L'autre scandale de l'Église, un documentaire de Marie-Pierre Raimbault et Éric Quintin, avec la collaboration d'Élizabeth Drévillon (Arte France, Dream Way Productions, 2018, 1h37), diffusé le mardi 5 mars 2019.

(2) Grâce à Dieu, de François Ozon (2h18 min) est sorti le 20 février 2019. Il raconte l'histoire d'Alexandre, qui découvre par hasard que le prêtre qui a abusé de lui chez les scouts officie toujours auprès d'enfants. Vite rejoint par François et Emmanuel, également victimes du prêtre, il se lance alors dans un combat, pour « libérer leur parole » sur ce qu'ils ont subi.